

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[205 Si mes profons pensers, vous estoyent decouvers](#)

[1579_Oeu_Pon] 205 Si mes profons pensers, vous estoyent decouvers

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCIIII.

Incipit non moderniséSi mes profons pensers, vous estoyent decouvers

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 205

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationH3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

I D E E, me veux tu tousiours faire mourir
 De mille males morts? me veux-tu donc, Idee,
 Tousiours repaistre ainsi de haine outracidee,
 Et tousiours d'un desdain mō poure cœur nour-
 Helas ne veux tu point, un iour me secourir? (rir)
 Cōment te peux tu plaire ainsi voir tourmētee
 Ma pauvre vie, helas! de rigueur indontee?
 Tu m'as donné ce mal, tu me le peux guerir.
 On dit que la femme est humaine & pitoyable
 Qu'elle plaint volōtiers et qu'elle est secourable
 Ayes donques, Idee, ayes pitié de moy,
 Las! ie te suis tant bon, Idee, sois moy bonne.
 Hé veux tu acquerir le nom d'une felonne?
 Non, non, Idee, il faut qu'on parle bien de toy.

CCIIII.

Si mes profonds pensers, vous estoyēt descouverts,
 Si ma ferme constance estoit painte au visage,
 Si de vous courtoiser i'osoy prendre l'usage,
 Si mes cuisans ennuis vous estoient tous ouuers:
 Si mes souspirs ardās et mes pleurs & mes vers
 Vous auoient declaré leur amoureuse rage,
 Alors ie pourroy bien flechir vostre courage
 Puis qu'a pitié i'ay peu mouuoir tout l'univers:
 Autrefois en ayment en estrange contree.
 Et or' qu'en vostre cœur mon amour est entree
 Pour y faire à iamais un seiour bien heureux:
 Combien que iusque icy ie vous l'aye celee,
 Vostre cœur d'autāt pl^s en doit estre amoureux:
 Car la secrette amour passe la reuelee.

b 3 Ce